

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre «The Black Sea Mutiny: the Marty Myth and the Role of the Anarchists ».

La traduction a été réalisée par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs) en juillet 2012.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

La mutinerie de la Mer Noire: le mythe de Marty et le rôle des anarchistes.

Un regard sur la mystification de la mutinerie de la Mer Noire en 1919 par le Parti Communiste français.

« Nous, le Comité de Défense Sociale et le Comité des Marins de la Mer Noire, avons transformé cette baudruche (André Marty) en héros ». (Fin d'un rapport d'entretien entre Louis Sellier et les conseillers municipaux de Paris le 11 décembre 1931).

Il y a deux histoires de la mutinerie des marins français de la Mer Noire en 1919 (ces marins, non démobilisés, assuraient les transports de troupes et d'armes et l'appui de l'artillerie navale à l'intervention militaire internationale contre la Russie Soviétique – Note du CATS). Il y a la version officielle du Parti Communiste, où André Marty est le leader de la révolte et il y a une autre version plus authentique (voir le récit de Tico Jossifort). Le Parti Communiste Français décrivait André Marty, une figures importante de ce parti durant de nombreuses années, dans des récits hagiographiques de la mutinerie de la Mer Noire comme étant son inspirateur et son leader.

S'il est vrai que Marty fut le seul officier impliqué dans les évènements, nous allons voir qu'il était déjà aux arrêts lors des principaux évènements de la mutinerie.

Comme Jossifort le note, il y avait plusieurs comités d'action sur les navires français, constitués par des marins ordinaires ou des sous-officiers qui étaient mécaniciens.

Parmi ceux-ci il y avait Louis Philippe Badina, quartier-maître mécanicien, originellement de Marseille, à bord du destroyer *Protet* ; Jean Francois Braman, un autre quartier-maître mécanicien. Il y avait un groupe de 20 ou 30 marins à bord du navire de combat *France*, qui étaient soit anarchistes ou sympathisants de l'anarchisme et qui avaient constitués ensemble une bibliothèque secrète, faisant circuler des brochures et des journaux, parmi lesquels *La Vague* qui avait le plus d'influence sur ceux à bord. Jean Fichou et Virgile Vuillemin étaient d'importantes figures dans ce comité. Vuillemin sympathisait avec l'anarcho-syndicalisme, plus tard, après les évènements, il s'impliqua dans un groupe anarchiste individualiste, Vers la Beauté. Jean Fichou (né en 1893), de Brest, était un anarchiste convaincu. D'autres dans le comité sur le *France* étaient les marins Antonin « Marius » Ricros, un sympathisant anarchiste, et Alphonse Sauveur Cannonne.

Pour sa part, André Marty venait d'une famille à la tradition radicale. Son père, Isidore, fut un participant de la Commune de Narbonne en 1871 et, plus tard, comme exilé, il fut impliqué dans des cercles anarchistes à Buenos Aires. Un de ses frères, Michel, fut durant plusieurs années le secrétaire d'un groupe anarchiste à Perpignan. André Marty lui-même rejoignit la marine française en 1908 à l'âge de 21 ans. En 1916, il fut admis à l'école des officiers mécaniciens, y obtenant son diplôme l'année suivante.

Il maintint son appartenance à une loge maçonnique durant cette époque. Il apparaît comme ayant été d'un caractère solitaire et obsessif, compilant des dossiers sur ses officiers supérieurs. Servant comme chef mécanicien à bord du destroyer *Protet*, il fut envoyé à bord de ce navire sur la Mer Noire comme élément de la force expéditionnaire française. Conspirant avec Badina et d'autres pour s'emparer du navire, il fut arrêté dans le port roumain de Galatz. Badina parvint à s'enfuir, tandis que Marty fut d'abord emprisonné à bord du croiseur Waldeck-Rousseau et ensuite sur le *Protet*, qui l'emmena à Istanbul pour être emprisonné au sein de l'ambassade française. Il était là-bas lorsque les mutineries éclatèrent dans la flotte de la Mer Noire. Ainsi il ne fut évidemment pas le leader de la mutinerie, un rôle qui lui fut plus tard attribué par le Parti Communiste.

Condamné le 11 juin à Paris sous les deux accusations d' « intelligence avec l'ennemi » et de conspiration pour s'emparer du *Protet* par la force pour le remettre à l'ennemi, Marty fut acquitté de la première accusation et condamné à 20 ans de travaux forcés pour la deuxième. Ce fut Badina, qui demeura en liberté jusqu'en 1920, qui alerta le Comité de Défense Sociale et le Comité des Marins qui avaient été mis en place pour défendre les autres marins. Après cela, les deux comités décidèrent de lier les deux affaires. Les frères de Marty, Jean et Michel, devinrent impliqués dans la campagne de solidarité pour le libérer. Ils n'eurent pas de réponse de la part de *L'Humanité*, le journal du Parti Communiste et ils n'en obtinrent seulement que d'*Avant-garde*, le journal des Jeunesses Communistes. Un des leaders communistes, Ludovic Frossard, eut ensuite l'idée d'utiliser l'affaire de Marty pour obtenir des gains électoraux. À travers l'histoire de sa famille et ses connections avec la mutinerie, Marty put être transformé en un symbole rassembleur pour la gauche. Tout ce qu'il fallait c'était le transformer en leader de la mutinerie elle-même. Il fut élu comme conseiller municipal alors qu'il était encore en prison et ensuite comme conseiller général. Après que la campagne ait assuré sa libération, il fut élu comme député communiste. Il rejoignit seulement le Parti Communiste le 23 septembre 1923, 2 mois après sa libération. Le mythe de Marty comme leader de la mutinerie de la Mer Noire fut perpétué pendant des décennies. Ainsi on pouvait lire des hommages plein d'éloges dans la presse communiste, comme celui qui suit : « Les marins français, guidés par André Marty, se révoltèrent » et « ... André Marty, en 2 occasions, organisa la mutinerie de la Mer Noire et le passage des équipages aux cotés des travailleurs russes ». Marty fut ainsi utilisé pour récupérer la mutinerie au bénéfice du Parti tandis que le rôle des anarchistes comme principaux instigateurs fut obscurci (il faut noter que de l'autre côté du monde, Ton Duc Thang, communiste vietnamien dirigeant, utilisa sa mythique participation à la mutinerie pour soutenir sa propre réputation et celle du Parti Communiste vietnamien).

Marty devint un fidèle suiveur de Staline, menant ses politiques en Espagne où il dirigea la supervision politique des Brigades Internationales durant la Guerre Civile. Il devint connu comme « le boucher d'Albacete » - ce nom lui fut probablement attribué en premier par le journal anarchiste français *Le Libertaire* - à cause des exécutions sommaires pour la plus légère infraction. Il fut ensuite envoyé à Moscou où il travailla pour le Komintern jusqu'en 1943. Il fut l'un des dirigeants communistes qui voulait lancer une révolution en France lors du départ des nazis. Cela fut rapidement refusé par Staline et peut avoir contribué ultérieurement à sa propre disgrâce. Marty ne s'entendit jamais avec Maurice Thorez, un autre membre de la direction communiste, et tandis que Thorez était à Moscou, il s'entretint avec Staline. Il en résulta que Marty et Charles Tillon (qui avait joué un rôle plus authentique dans la mutinerie de la Mer Noire) furent dénoncés comme étant des espions de la police en 1952. Après son expulsion du Parti, Marty, le Boucher d'Albacete, fut l'un des candidats de la liste électorale mise en place en janvier 1956 par Georges Fontenis et la Fédération Communiste Libertaire. Marty mourut plus tard cette même année. Pourquoi cela avait-il été relativement si facile d'exclure Marty du Parti Communiste ? Piégé par les falsifications autour de son rôle réel dans la mutinerie, ce ne fut pas un gros effort pour la direction Communiste de faire ressortir cela, et ils publièrent effectivement des lettres de Marty qui compromettaient sa réputation.

Quant à Badina, il fut arrêté le 22 septembre en France et ensuite condamné, le 9 mars 1921, à 15 ans d'emprisonnement dans une prison militaire pour conspiration contre l'autorité et désertion. Comme Marty, il fut élu 2 fois comme conseiller de Paris pour le Parti Communiste alors qu'il était en prison et il fut amnistié en août 1922. le Parti Communiste le présenta ensuite, à de nombreuses reprises, comme

candidat aux élections dans le Sud de la France. Toutefois, à la différence de Marty, qui avait commencé une longue carrière au sein du Parti, Badina se brouilla avec les camarades. Exclu du syndicat des métallurgistes et du Parti pour avoir « trahi ses camarades », il se tourna vers le mouvement anarchiste. Lors d'un meeting orageux le 3 septembre 1924, il accusa Marty, face à celui-ci, d'être un indic, d'avoir négocié avec le capitaine lors de la mutinerie et d'avoir voulu vendre le *Protet* aux russes. Il semble qu'il ait ensuite été impliqué dans des activités criminelles à Marseille avant de mourir au cours d'une dispute avec un autre criminel.

Il faut noter que probablement la majorité des marins impliqués dans la mutinerie ne rejoignit pas le Parti Communiste ou, s'ils le firent, eurent des relations tumultueuses avec celui-ci. Charles Tillon fut une exception à cela. Nous avons déjà vu le cas de Badina. Quant à Vuillemain, l'un des organisateurs réels de la mutinerie, et le fondateur de l'Amicale des Anciens de la Mer Noire, il s'impliqua dans un travail de résistance à Toulouse et à Besançon durant la seconde Guerre Mondiale. Il aida de nombreuses familles juives, leur fournissant de faux papiers afin de quitter la France. Il rejoignit le Parti Communiste seulement en 1945, démissionnant en 1952 pour protester lorsque la campagne contre Marty commença. L'ami proche et associé de Vuillemin, Jean Fichou, semble être resté anarchiste, et il fut impliqué dans La Maison du Peuple à Brest, qui avait été créée par des anarchistes.

Un autre mutin à bord du *France*, Alphonse Cannone (né en 1899) fut condamné comme de nombreux autres mutins à 10 ans d'emprisonnement. Il s'évada, fut capturé de nouveau et fut condamné à 5 années supplémentaires pour avoir frappé un officier. Libéré en 1926, il fut ensuite hébergé à Paris par Marius Brignon, anarchiste et secrétaire du Comité de Défense des Marins. Il rejoignit la Fédération Anarchiste Parisienne (FAP) et fut apparemment un membre du Groupe Noir, basé à Montevideo en Uruguay, qui engagea un travail international. Il fut aussi impliqué dans le travail de l'Union Anarchiste Communiste. Il retourna en mer en 1927 mais on lui diagnostiqua rapidement une tuberculose pulmonaire. En 1928 à Rouen, il fut élu secrétaire du syndicat autonome des marins, et il prit une part active dans les pourparlers de fusion avec un autre syndicat autonome qui amena la création de l'Union Syndicale des Travailleurs de la Mer. En mars 1929, il démissionna de son poste de secrétaire du nouveau syndicat à rouen quand il vota pour fusionner avec un autre syndicat.

Cannone rejoignit la CGT-SR anarcho-syndicaliste, et il fut actif parmi les marins à Dunkerque, Le Havre, et Marseille. Avec l'éclatement de la Révolution Espagnole, il partit pour Barcelone où il rejoignit la colonne Durruti et il fut blessé plusieurs fois. Durant son séjour en Espagne, il rejoignit à la fois la CNT et la FAI. Avec la victoire de Franco, il partit pour Paris où il mourut de tuberculose le 15 février 1939.

Son ami et camarade de mutinerie Marius Ricros (né en 1898) fut condamné à 6 ans. Il fut actif, au côté de son partenaire, dans la Fédération Anarchiste de Langue Française (FAF) à Montmartre, en 1936, devenant trésorier de sa section parisienne l'année suivante. Il fut actif dans le Comité de Défense des Marins en mars 1939 pour apporter du soutien à Cannone gravement malade. En 1944 il semble avoir été membre de la Fédération Anarchiste à Toulouse et semble être resté un anarchiste actif au moins jusque dans les années 1950, mourant en 1968.

Jean Braman fut un autre mutin, qui ne rejoignit jamais le Parti Communiste et qui lui fut en fait hostile. Il forma un groupe d'études sociales en 1925, opposé au Parti et à la centrale syndicale qu'il dominait, la CGTU. Il fut actif au même moment dans le comité local contre la guerre au Maroc (il s'agit de la guerre du Rif, menée par l'armée française en 1925-26, qui épaula l'armée espagnole défaite par les insurgés rifains, dont l'action commençait à déborder sur la partie du Maroc contrôlée par la France –note du CATS). Il entra en conflit à de nombreuses reprises avec les leaders communistes de la CGTU. Il édita le journal *À Toute Vapeur*, le journal des cheminots de Nice, qui prit une ligne à l'opposé du Parti Communiste. En juillet 1930 il fut critiqué au sein du syndicat par le Parti Communiste pour avoir sympathisé avec l'orateur anarchiste Sébastien Faure à un meeting qu'il présidait. En 1931, il fut poursuivi pour propagande anti-militariste.

Il fut actif dans l'aide à de nombreux militants italiens et espagnols menacés d'expulsion. Au cours de ces activités, une bande fasciste lui tendit une embuscade et le laissa inconscient. Il fut actif dans un comité de soutien à Sacco et Vanzetti. Il accomplit plusieurs missions de soutien à la révolution espagnole et semble avoir été correspondant de guerre là-bas. Durant la seconde Guerre Mondiale, il est dit que ses positions anti-militaristes semblent l'avoir amené près de la collaboration avec le régime de Vichy. Néanmoins il apporta beaucoup de soutien à celles et ceux qui se mirent le régime à dos et à des familles juives. Cela lui valut d'être emprisonné par les allemands entre mai et août 1944. À sa libération, il fut immédiatement arrêté par Forces Françaises Libres. Il fut acquitté de toutes les charges en 1945, ce qui n'empêcha pas ses vieux adversaires communistes de continuer à lancer des accusations de collaboration contre lui.

Désormais son antipathie envers le Parti Communiste l'amena dans une direction réactionnaire et il rejoignit le mouvement gaulliste, s'orientant encore plus à droite en 1952 quand il rejoignit l'organisation anti-communiste Paix et Liberté. Il mourut en 1987.

Nick Heath

Sources: Rossifort, T.; *The Black Sea Revolt*.

<http://militants-anarchistes.info/> Dictionnaire international des militants anarchistes, entrées sur Badina, Braman, Albert Cané, Cannone, Ricros.

Lochu, René; *Libertaires, mes compagnons de Brest et d'ailleurs*. Information sur Jean Fichou, le cousin de la mère de Lochu.